

## **Between literature and politics: The *Venatio* by Ercole Strozzi Neo-Latin poet (1474-1508) and his direction of animals, people and gods**

### **À la croisée de la littérature et du politique: La *Venatio* d'Ercole Strozzi, poète néo-latin (1474-1508) et sa mise en scène des animaux, des hommes et des dieux**

### **Între literatură și politică: *Venatio* de Ercole Strozzi, poet neolatin (1474-1508): aducerea în scenă a animalelor, a oamenilor și a zeilor**

**Dominique VOISIN**

CTEL (UNSA) – CAER (AMU), MCF latin,  
dominique.voisin @unice.fr

#### **Abstract**

*We intend studying the poetic and politic functions of various privileged stylistic processes (hypotyposes, metaphors and comparisons, classical intertextuality) about the representation of animals, humans and gods in this narrative of hunting which proposes a reflection on the relationships of the encomiastic genre and the epic genre of which it offers two kinds: the historic or pseudo-historic shape in a miniature epic of the hunting exploits, harmless enactments of the warlike exploits; the mythological and almost parodic shape in the embedded episode of the fictitious character Alcimus.*

#### **Résumé**

*Nous nous proposons d'étudier les fonctions poétique et politique de certains procédés stylistiques privilégiés (hypotyposes, métaphores et comparaisons, intertextualité antique) à propos de la représentation des animaux, des hommes et des dieux dans ce récit de chasse qui propose une réflexion sur les rapports du genre encomiastique et du genre épique dont il offre deux avatars : la forme historique ou pseudo-historique dans une épopée miniature des exploits cynégétiques, simulacres inoffensifs des exploits guerriers ; la forme mythologique et quasi parodique dans l'épisode enchâssé du personnage fictif d'Alcimus.*

#### **Rezumat**

*Ne propunem să studiem funcțiile poetice și politice ale unor anumite procedee stilistice privilegiate (hipotipoza, metaforele și comparațiile, intertextualitatea antică) în relație cu reprezentarea animalelor, a oamenilor și a zeilor în această povestire de vânătoare care propune un pretext de a reflecta asupra raporturilor genului encomiastic căruia i se oferă doi avatars : forma istorică sau pseudoistorică, într-o epopee miniaturală a isprăvilor vânătoarești, simulacru inofensiv al isprăvilor războinicilor ; forma mitologică, cvasi parodică din episodul ce include personajul fictiv Alcimus.*

**Keywords:** *hunting, praise, history, classic innutrition*

**Mots clefs :** *Chasse, éloge, histoire, innutrition antique*

**Cuvinte cheie :** *vânătoare, elogi, istorie, 'innutriție' antică*

L'édition aldine posthume des poèmes des Strozzi fils et père (*Strozii poetae pater et filius. Venetiis 1513*) propose, à la suite de deux recueils d'odes et de prières, un poème hexamétrique de 966 vers intitulé *Herculis Strozae Titi filii Venatio ad diuam Lucretiam Borgiam Ferrariae ducem* : « La Chasse, poème d'Ercole Strozzi, fils de Tito dédié à la divine Lucrèce Borgia, duchesse de Ferrare »<sup>1</sup>. Est conservé à la bibliothèque communale de Ferrare un manuscrit autographe intitulé *Thera* que la main de l'auteur a retravaillé à différentes époques<sup>2</sup>. La version imprimée, quand elle est identique à celle du manuscrit, reproduit la dernière leçon ; les modifications témoignent d'une volonté de perfection et d'adaptation aux corrections précédentes. C'est cette version imprimée, postérieure à la version manuscrite, qui sera l'objet de notre étude. L'œuvre étant peu connue, je vais en donner rapidement le contexte et la résumer.

Le cadre est le suivant : du 6 mars au 29 juillet 1494 le roi Charles VIII séjourne à Lyon en vue d'achever les derniers préparatifs et les ultimes négociations avant son départ pour l'Italie et la reconquête du Royaume de Naples. Une entrevue est prévue avec l'empereur Maximilien, à la limite de la Bourgogne et de la Franche-Comté, entre le 20 et le 25 avril. Ludovic le More, le duc de Milan, fait partir pour Lyon son favori Galeazzo San Severino afin d'avoir un observateur sûr à l'entrevue de Bourgogne. Cependant l'entrevue est annulée mais Galeazzo accompagne Charles VIII en Bourgogne<sup>3</sup>. Voilà donc le cadre historique apparent, spatial et temporel, de la *Venatio* et de la *Thera*. Outre la présence de Galeazzo, Ercole situe en effet sa chasse dans la forêt germanique d'Hercynie et fait allusion à l'alliance recherchée avec Maximilien et aux mercenaires de son armée. Cependant la *Venatio* n'est pas un poème de circonstance. Le poète, qui a remanié son texte entre 1502 et 1504, a choisi alors de présenter une galerie de portraits en action assortie d'allusions historiques qui font fi de toute cohérence ou vraisemblance chronologiques : dans une chasse, imaginaire, située en mai-juin 1494, mais dédiée à Lucrèce Borgia qui n'est arrivée à Ferrare qu'en 1502, se côtoient, outre Charles VIII et Galeazzo, Hippolyte d'Este, fils d'Ercole d'Este, César Borgia, beau-frère d'Alphonse d'Este, Niccolò da Corregio, neveu de Borso d'Este, des humanistes et des poètes, Ludovic Texeira, Marulle, Bembo, Thebaldeo, Pontano, Tito Strozzi, Thimoteo Bendidei, Jean et Jean-François Pic de la Mirandole, l'Arioste, mais aussi des personnages fictifs comme le Gaulois Alcimus. Cette assemblée de chasseurs prétendument réunie avant la campagne d'Italie de Charles VIII est donc une chimère. Il n'empêche que le poète se fonde sur des réalités observées ou connues pour faire revivre personnages et exploits cynégétiques. Ainsi, Ercole a vraisemblablement transposé pendant l'ambassade lyonnaise la magnificence des chasses auxquelles se complaisaient les cours de Ferrare et de Milan, chasses que les Strozzi eux-mêmes organisaient dans leurs propriétés rurales.

Après un proème (1-13) où l'auteur présente son œuvre comme un prélude épique, de même que la chasse est un entraînement à la guerre, puis invoque le secours d'Apollon et de Lucrèce Borgia élevée au rang de dixième muse, sont décrits les préparatifs de la chasse la veille au soir (14-34) et le cortège des chasseurs au lever du soleil (35-196). À l'arrivée dans la forêt d'Hercynie, chasseurs et chiens préparent le terrain (197-222) ; se succèdent ensuite les différents exploits cynégétiques des héros (223-700) jusqu'à la survenue brutale de la tempête suscitée par Jupiter à la demande de Diane qui veut venger la capture par le Gaulois Alcimus de son sanglier apprivoisé (701-841). Alcimus est abattu par un arbre et dépossédé du sanglier, Charles et son escorte se réfugient dans une humble hutte où ils dînent frugalement (842-910). Avec le retour du beau temps est sonnée la fin de la chasse : le cortège royal rentre de nuit dans la ville illuminée (906-966).

Un premier bilan quantitatif permet de constater que la *Diuinitas* (64 mentions) est moins mise en scène que l'*Humanitas* (75 mentions), elle-même moins représentée que la *Feritas* (103 mentions). Étant donné le genre et le sujet du poème, il semble normal que la *Feritas* domine dans la *Venatio*. En effet, animaux sauvages d'un côté, chiens et chevaux de l'autre sont des acteurs es-

<sup>1</sup> Nous abrègerons le poème *Ven.* dans la suite de notre article.

<sup>2</sup> PESENTI (1915), p. 87-124.

<sup>3</sup> LABANDE-MAILFERT (1975), p. 209-216 et 265-274.

sentiels des chasses de l'Antiquité à la Renaissance. De plus, le choix de l'hexamètre, vers héroïque, implique un traitement épique de la matière qui s'assortit de comparaisons ou de métaphores animalières de type homérique ou virgilien. C'est cet ordre croissant que je suivrai.

#### La *Diuinitas* :

Le recours à la mythologie païenne n'est souvent qu'un pur ornement. Il relève du simple lexique : les baies de Minerve, le myrte de Vénus<sup>4</sup>. Il prend souvent le masque de l'allégorie conventionnelle : le char et l'éclat de Phoebus, d'Apollon ou du Titan, le repos de Bellone, l'intelligence de Minerve, l'art des Piérides, les feux de Vénus, les dons de Cupidon, le Jupiter ou ciel irrité, les ailes d'Eurus et de Zéphir, le glaive d'Orion, l'urne d'Aquarius, les frères issus d'Éole, les couleurs d'Iris<sup>5</sup>. Il se plaît parfois au tableautin ou à la vignette érudite : Mavors au repos, son casque à terre, la tête couronnée de chêne et d'or<sup>6</sup> ; Triton excitant la plaine liquide et la foule écailleuse que le jeune Mélicerte a peine à suivre<sup>7</sup>, le taureau cornu vomissant des flots noirs qui épouvantent à la fois les chevaux d'Hippolyte et sa parente Amphitrite<sup>8</sup>. Il se déploie dans le tableau de genre et la peinture en mouvement du cortège des nymphes chasseresses<sup>9</sup>. La recherche de la variété savante est également sensible dans la pluralité des appellations : ainsi Diane est tour à tour Phébé quand elle inspire les poètes, la Délienne, Dictynne, la vierge ou la fille de Latone, la fille de Jupiter quand elle poursuit les chasseurs.

Ressortit également au conte mythologique l'*epyllion* enchâssé de la geste d'Alcimus. Un Gaulois imaginaire, Alcimus, a capturé, nouvel Hercule, un sanglier gigantesque avec lequel le chien Aschéto, chose extraordinaire, dédaigne de combattre. À ce moment, la tempête se lève. Le poète insère alors, au vers 725, une seconde invocation à la Muse, à la manière virgilienne, lui demandant de révéler la cause divine de la tempête. S'ensuit un récit analeptique de 145 vers où l'on découvre, dans la forêt, une grotte et sa source empoisonnée par le divin Forgeron qui tiennent à la fois de la vallée virgilienne d'Ampsanctus, des bains ovidiens de Diane et de la fontaine du désamour de l'*Orlando innamorato* de Matteo Boiardo. C'est là qu'Alcimus a capturé, sous les yeux scandalisés d'une nymphe cachée, le sanglier apprivoisé par Diane, sanglier qu'elle a fait castrer, ce qui explique sa taille démesurée. Pour punir l'auteur du rapt et ses compagnons chasseurs, Diane appelle à la guerre ses nymphes. Jupiter intervient alors et délègue à Iris le soin d'organiser la tempête destinée à punir les chasseurs et à calmer les ardeurs belliqueuses des nymphes. Alcimus, soumis à des hallucinations variées suscitées par Diane et finalement assommé par un chêne foudroyé par Jupiter, libère le sanglier, enjeu ridicule du conflit et se réveille après la tempête, ranimé par Mars. Cet épisode recourt systématiquement au merveilleux divin. Dans ce pastiche plaisant et très ovidien de type hellénistique, les dieux sont avant tout les auxiliaires complaisants du narrateur.

En revanche, l'ornementation épique sérieuse confère une aura ou un attribut divin à certains héros par le biais de la comparaison tels Lucrèce Borgia assimilée à une Muse, Charles comparé à Mars chasseur, Pic à Phœbus, Hippolyte d'Este ou Pontano à Jupiter<sup>10</sup>. Relèvent également de l'embellissement poétique sérieux les liens privilégiés entre les dieux et certains mortels: le poète bien évidemment a pour patron Apollon archer et citharède ainsi que les Muses; mais Apollon-Phœbus est également lié à Bembo, à Thebaldeo ou à Niccolò, les Muses à Ludovic Texeira et à Thebaldeo, Phébé à Bembo et à Thebaldeo, Minerve à Bembo, les dieux en général à Marulle et à

<sup>4</sup> *Ven.* 883 (Minerve) ; *Ven.* 714 (Vénus).

<sup>5</sup> *Ven.* 35-36, 701, 910, 959 (Phebus, Apollon, Titan) ; *Ven.* 106 (Bellone) ; *Ven.* 270 (Minerve) ; *Ven.* 277, 317 (Piérides) ; *Ven.* 739 (Vénus) ; *Ven.* 733 (Cupidon) ; *Ven.* 842 (Jupiter) ; *Ven.* 97-98, 404 (Eurus et Zéphir) ; *Ven.* 720 (Orion) ; *Ven.* 869 (Aquarius) ; *Ven.* 844 (Éole) ; *Ven.* 909 (Iris).

<sup>6</sup> *Ven.* 105-110.

<sup>7</sup> *Ven.* 803-808.

<sup>8</sup> *Ven.* 945-949.

<sup>9</sup> *Ven.* 809-822.

<sup>10</sup> *Ven.* 11 (Lucrèce), 105-110 (Charles), 329-330 (Pic), 55-57 (Hippolyte), 289-292 (Pontano).

César Borgia<sup>11</sup>. À l'inverse, le clivage entre la divinité et la bestialité n'est pas irréductible. Diane et ses Nymphes en proie aux folies furieuses, frémissant d'une haine démesurée, enflammées de colère et du désir de meurtre, le cœur enfin empli de *ferocia*, participent momentanément de la *feritas* des bêtes fauves<sup>12</sup>. Enfin, cette représentation païenne des dieux est aussi le masque du christianisme. Les dieux en général veillent à notre protection<sup>13</sup>. Le plus souvent Jupiter représente allégoriquement le Dieu chrétien tout-puissant, qu'il dispense le cardinalat, laisse transparaître sa divinité dans son incarnation, commande au déluge, ou sauve les chasseurs des furies de Diane malgré leurs fautes<sup>14</sup>.

### L'*Humanitas*

L'*Humanitas* de la *Venatio* est en partie le reflet du milieu courtois ferrarais. On y reconnaît la masse anonyme des serviteurs ou des humbles chasseurs occupés aux tâches subalternes, bavardant, célébrant ou admirant les exploits des Grands et leurs combats singuliers<sup>15</sup>. Quelques individus sont dotés d'une identité: le sculpteur milanais Gilvus, la brodeuse saintongeaise Philoé, le peintre Eurimédon<sup>16</sup>, images de ces artisans prisés recrutés par les cours contemporaines. Échappent également à l'anonymat les serviteurs spécifiquement attachés aux nobles et définis par leurs fonctions comme le médecin royal Pharmacéron, l'écuyer de Borgia, Remulus, ou ceux de Niccolò, Agyalos et Aléthès, le gardien des chiens, Argus, le sonneur de cor Euphonas<sup>17</sup>. En revanche, de la troupe des nobles chasseurs, essentiellement composée de la fine fleur de la jeunesse italienne et constituée de héros magnanimes, le poète détache quatorze personnalités historiques dont l'image est souvent conforme aux observations contemporaines. Ainsi sont attestées l'élégance, la courtoisie, l'habileté de San Severino ainsi que l'étroitesse de ses liens avec Ludovic<sup>18</sup> ou avec Niccolò da Correggio son cousin, célèbre pour les mêmes qualités et lié à la fois aux familles d'Este et Sforza<sup>19</sup>; sont attestés la libéralité du Roi, son abord simple et affable loué par Pontano, son goût pour les meules de fromage de Piacenza suggéré plaisamment par le texte<sup>20</sup>; sont attestés la force et le courage physique de César Borgia célèbre par ses exploits tauromachiques<sup>21</sup>. Ces détails vrais confèrent au poème de la vivacité et le charme de la connivence. Si l'on tente plus précisément de déterminer l'importance relative des dix-huit personnages historiques cités à partir des critères suivants, ordre d'apparition, fréquence des citations, longueur des mentions, faits de style saillants, caractère des mérites reconnus, nature des exploits, sept personnalités paraissent se détacher, notamment en raison de leur aristie épique. Mais la multiplicité des approches ne permet pas qu'une figure particulière l'emporte sur les autres. Faisant quasi part égale entre le roi de France, le lieutenant de Ludovic le More et César le conquérant, Ercole semble adopter une forme de neutralité à l'égard des forces politiques avec lesquelles doit compter le duché de Ferrare.

Cependant cette *Humanitas* relève également de la fiction poétique. Ainsi, une demi-douzaine de héros inventés interviennent pour les nécessités de la narration, notamment les malheureuses victimes des fauves qui offrent aux nobles prestigieux, comme Hippolyte d'Este ou César Borgia, l'occasion d'un sauvetage chevaleresque, ce qui rapproche cette œuvre des épopées roma-

<sup>11</sup> *Ven.* 9-10 et 726 (Ercole Strozzi), 269-270 et 274-275 (Bembo), 551-553 (Niccolò), 101 (Ludovic Texeira), 277 (Thebaldeo), 317 (Thimoteo), 112 (César Borgia), 240 (Marulle).

<sup>12</sup> *Ven.* 831-832, 838-840.

<sup>13</sup> *Ven.* 112, 258-259.

<sup>14</sup> *Ven.* 48-49, 55-57, 722-724, 831-839.

<sup>15</sup> *Ven.* 25-34, 130-134, 206-212, 475-477, 485-494, 620-630, 676-677, 927-932.

<sup>16</sup> *Ven.* 68, 184-185, 189

<sup>17</sup> *Ven.* 386-388, 354, 546-549, 140-142 et 528, 926.

<sup>18</sup> LUZIO e RENIER (1900) 1900, p. 233 et sq.

<sup>19</sup> LUZIO e RENIER (1893) p. 205-264; (1894) p. 65-119.

<sup>20</sup> LABANDE-MAILFERT (1975) p. 152-169 ; PONTANO, *Opera*, 1, *De magnanimitate*, fol. 230 ; de LA VIGNE v. 2370-2371.

<sup>21</sup> CLOULAS (1987) p. 154-322.

nesques prisées à la cour d'Este. Cependant, Ercole s'en démarque en refusant tout érotisme, ce qui le distingue également des « chasses » composées par son père Tito Strozzi<sup>22</sup> : l'*Humanitas* de la *Venatio* est d'ailleurs essentiellement masculine à deux exceptions près: Lucrece Borgia dont la dédicace s'abstient de célébrer la beauté et l'humble hôtesse que la vieillesse et l'austérité préservent de toute contamination érotique<sup>23</sup>.

L'originalité de cette *Humanitas* tient surtout à la présence de onze humanistes, écrivains et poètes, présence qui participe d'une critique personnelle des guerres voulues par les princes. Au vers 894 le poète rompt brutalement la narration et interpelle directement le roi Charles, en dénonçant l'amour du luxe et des richesses, source des guerres sanguinaires. La comparaison finale sur laquelle Ercole a choisi de clore la *Venatio*, supprimant ainsi deux vers du manuscrit annonçant une épopée guerrière, associe l'or extrait des entrailles de la terre et les mânes du gouffre obscur<sup>24</sup>. Or, précisément les princes de ce monde brillent par la somptuosité suspecte de leurs parures alors que les poètes s'illustrent par leurs qualités intellectuelles toute pacifiques. Ainsi Marulle, seul humaniste présent dans la version manuscrite, l'est seulement au titre de chasseur, alors que dans l'Aldine, il est aussi poète, les deux textes choisissant de passer sous silence sa carrière militaire. L'éloge de Niccolò, à la fois couronné de laurier, comme la pauvre hôtesse, et gouvernant en paix sa ville de Corregio, l'emploi d'expressions similaires pour qualifier les ambitions militaires de Charles VIII, celles de César Borgia ou celles du héros gaulois fictif Alcimus toutes vouées à l'échec<sup>25</sup>, la leçon donnée par Jupiter suscitant la tempête pour calmer la haine meurtrière de Diane et punir les chasseurs sans les tuer, la qualification du roi français comme descendant d'Antéonor impliquant à la fois des vertus pacifiques et une généalogie commune entre Italiens du Nord et Francs<sup>26</sup>, sont des indices de ce point de vue pacifiste et humaniste. Simulacre inoffensif de la guerre, la chasse a pour vertu de dissiper l'oisiveté et le luxe qui sont précisément sources de guerres. Cette célébration exalte donc le courage, la générosité, le dévouement, toutes valeurs chevaleresques, mais sans leur contrepartie fatale, la mort des êtres humains. Seuls les animaux meurent. Voilà pourquoi à cette chasse participent aussi bien les nobles guerriers que les humanistes et les poètes et que se trouvent pacifiquement réunis des hommes que l'histoire a pu opposer. Si les comparaisons animalières concernent aussi bien les chasseurs (6) que les animaux (8) et renvoient dans leur majorité (10) à la chasse, la comparaison épique avec la bête fauve caractérisant le guerrier est appliquée seulement aux animaux<sup>27</sup>. Les chasseurs de la *Venatio* ne sont pas assimilés aux carnassiers féroces car ils ne sont pas des guerriers qui s'entretuent. Quand Thimoteo est comparé à la tigresse du Gange, c'est que celle-ci se contente de jouer avec sa proie sans la blesser<sup>28</sup>. Strozzi s'autorise une seule fois une comparaison animalière dégradante qui relève de la satire, celle des courtisans se ruant au-devant du roi avec des mouches agglutinées sur les vases à traire<sup>29</sup>. Quant à l'hirsutisme des chasseurs victimes des forces déchaînées de la nature, il est temporaire et ils s'empressent d'y remédier et de reprendre figure humaine dès qu'ils sont à l'abri des cabanes de bergers. En revanche le personnage fictif d'Alcimus se voit attribuer durablement des caractéristiques relevant de la *feritas* : le corps immense, la fureur et la colère, la férocité ; or le Gaulois in-

<sup>22</sup> Cf. l'épigramme cynégétique de jeunesse de Tito, *De Situ Pelosellae ruris ac uictoria Biroti et de eius connubio* et la partie de chasse de Cusago dans le livre X de la *Borsiade*.

<sup>23</sup> *Ven.* 875-877.

<sup>24</sup> *Ven.* 963-966.

<sup>25</sup> *Ven.* 15, 350-351, 916.

<sup>26</sup> Si les textes antiques font d'Antéonor le fondateur des Vénètes (LIV., 1, 1, 1-3 ; VIRG., *Én.* 1, 247-248 ; TAC., *An.* 16, 21, 1 ; MEL., 2, 60 ; CAT., *Orig.* 2, fr. 12 ; STR., 1, 3, 21 ; 3, 2, 13 ; 5, 1, 4 ; 12, 3, 8 ; 13, 1, 53 ; JUSTIN, 20, 1, 8 ; SOLIN, 2, 10 ; *adnot. Lucan.* 7, 194 ; *Origo gentis Romanae*, 1, 5-6 ; *Schol. Veron. Ad Verg. Aen.*, 2, 42), les textes médiévaux font de celui-ci l'ancêtre des Francs, cf. POU CET (2004) p. 75-107.

<sup>27</sup> *Ven.* 235-237, 471, 566-569, 591-594, 626-630, 667-674, 946-949.

<sup>28</sup> *Ven.* 320-327.

<sup>29</sup> *Ven.* 76-80.

carne précisément le guerrier sanguinaire, *contemptor deorum*<sup>30</sup>; mais le poète, respectueux d'un idéal pacifique, se contente de le ridiculiser, au lieu de le foudroyer.

La *Feritas*:

Par souci de vraisemblance, le poète n'offre à ses héros que les animaux susceptibles d'être chassés à courre dans la forêt germanique d'Hercynie. Cependant, le rappel du passé du chien Aschétos et le recours aux comparaisons lui permettent d'évoquer rapidement des animaux plus exotiques, de l'éléphant libyen à la tigresse du Gange en passant par les lions africains ou les dragons libyens<sup>31</sup>, de décrire succinctement quelques scènes de fauconnerie, hommage discret à Tito Strozzi<sup>32</sup>, de rappeler des chasses prestigieuses comme la capture du sanglier d'Érymanthe<sup>33</sup>. Cet élargissement spatial et temporel et cette mise en scène spéculaire, certaines comparaisons renvoyant à d'autres scènes de chasse ou de prédation<sup>34</sup>, font de la *Venatio* strozzienne un *compendium* de toutes les chasses possibles. Ercole Strozzi y propose-t-il une conception particulière de l'animalité?

L'animal suit son instinct, de manière immédiate et identique dans chaque espèce; son comportement est borné puisqu'il ne possède pas la raison libre qui choisit d'elle-même. Ainsi le poète fait détalier les daims craintifs et les cerfs tremblants, attaquer de la corne et du front les aurochs, de leurs défenses fulminantes les sangliers, de la gueule et des ongles les ours; par nécessité de leur nature, les renards sont rusés, les loups carnassiers hurlent, les éléphants barrissent; faucons, éperviers, aigles poursuivent les autres oiseaux; lièvres, chevreux, colombes, grues, aigrettes et oies fuient devant leurs prédateurs; les différentes races de chiens valent par leur flair, leur vitesse, ou leur mordant; les chevaux, caractérisés par leur robe, leur encolure, leurs jambes, leur queue et leurs sabots, se doivent d'être plus rapides que le vent ou de redouter les fauves. Même l'animal dressé ne peut avoir que des fonctions limitées: le cheval porte son cavalier à la guerre, à la chasse, à la course ou tire un chargement; le chien, quand il ne chasse pas, garde. Cet *ordo naturalis* inébranlable remonte sans doute à une conception stoïcienne de l'animal<sup>35</sup>. Cependant, comme chez Platon, l'animal strozzien a en commun avec l'homme deux facultés psychiques irrationnelles, le *thumoeides* (élément courageux), et l'*epithumêtikon* (élément désirant)<sup>36</sup>. On voit ainsi le cerf craintif braver chiens et traits à l'approche de la mort, le palefroi d'Hippolyte d'Este rester debout quoique éventré, les coursiers connaître l'émulation du mérite<sup>37</sup>. On voit le chien Aschétos, cette gloire des chiens, choisir les adversaires les plus difficiles et dédaigner les proies indignes<sup>38</sup>. Et si la louve égorgée par Marulle s'est montrée imprudente, c'est par souci de ses deux louveteaux qui eux-mêmes gémissent sur la mort de leur mère<sup>39</sup>. Enfin, comme chez Aristote, les animaux strozziens peuvent être capables d'une certaine forme d'intelligence qui instaure une différence chez des individus mieux doués que d'autres<sup>40</sup>. Ainsi, pour tromper les chiens, l'élan échappé double sa voie; le chien Aschétos, à la différence de ses congénères terrassés par l'aurochs, emploie, dans son combat contre la bête, une technique originale pour la déséquilibrer; de plus, alors qu'il a échappé à son maître pour affronter selon son habitude un sanglier d'apparence redoutable, il sait reconnaître en

<sup>30</sup> *Ven.* 660, 761, 868, 913-914, 924.

<sup>31</sup> *Ven.* 178-182, 152, 173-176, 320-327, 535-537, 627-630, 667-674.

<sup>32</sup> *Ven.* 299-300, 459-460.

<sup>33</sup> *Ven.* 653-656.

<sup>34</sup> *Ven.* 67, 299-300, 320-327, 459-460, 490-491, 535-538, 667-674, 696-700.

<sup>35</sup> DIERAUER (1997) p. 18-24; LABARRIÈRE (1993). Sur les différentes conceptions philosophiques antiques de l'animal, cf. CASTIGNONE e LANATA (1994); SORABJI (1993).

<sup>36</sup> FRÈRE (1997) p. 423-434.

<sup>37</sup> *Ven.* 293-295, 260-261, 495-499.

<sup>38</sup> *Ven.* 165-180, 693.

<sup>39</sup> *Ven.* 238-241.

<sup>40</sup> LABARRIÈRE (1990) p. 405-428.

lui un animal castré et sans valeur<sup>41</sup>. Strozzi reprend également aux auteurs antiques certaines particularités zoologiques comme les défenses fulminantes du sanglier, la bipédie de l'ours et sa progéniture encore informe à la naissance, la double corne du bœuf-cerf, l'absence d'articulation des pattes de l'élan ou le détail des dents de loups servant de hochets aux enfants<sup>42</sup>. Cependant la description précise des différentes races de chiens, l'intérêt porté à leur généalogie, la netteté réaliste des hypotyposes des affrontements singuliers entre bêtes fauves et chasseurs, hommes ou chiens, mis en valeur par le présent de narration, révèlent l'amateur et le praticien éclairé.

De manière banale, le poète classe les animaux en deux grandes catégories, les animaux sauvages, dangereux ou nuisibles, qu'il désigne exclusivement par les termes *ferae* ou *ferinae* (trente occurrences), et ceux qui sont les auxiliaires de l'homme comme les chiens, les chevaux et les oiseaux rapaces. Avec ces derniers, l'homme entretient des rapports d'affection, au point que l'Arioste célèbre par un court épicede la mort de ses deux chiens et leur dresse une sépulture. Comme les humains, les chiens sont des *uastatores* ou des *domitores ferarum* et sont capables d'endurer un *labor improbus*<sup>43</sup>. Chevaux et chiens ont également une fonction sociale : leur parure soigneusement décrite, tapis de selle, mors et pompons, chaînes d'or soulignent le prestige de leur maître ; eux-mêmes entrent dans le jeu du don et du contre-don, tels le chien Aschéto offert par l'Albanais au roi, le chien Borgeton offert par César Borgia à Thebaldeo ou le cousier gête cadeau de Ludovico Texeira au roi<sup>44</sup>. Néanmoins ces animaux domestiques participent encore de la *feritas* : la *ferocia* des chevaux doit être domptée par le mors, sinon, ils échappent dangereusement à leur conducteur<sup>45</sup>. De même, les chiens ont en commun avec les fauves leur hirsutisme, leur gueule difforme, leurs dents grinçantes ou menaçantes, leur colère impétueuse que retiennent leurs chaînes<sup>46</sup>.

Parmi les *ferae*, sont mises en valeur les plus originales, comme le bœuf-cerf et l'élan, ou les plus redoutables, comme le sanglier, l'aurochs, l'ours et le lion : taille démesurée, hirsutisme, yeux torves ou enflammés, colère, rage et férocité sont leurs caractéristiques essentielles ; tels ils sont par quatre fois assimilés à des monstres<sup>47</sup>. Il n'est point étonnant que leur mise à mort, même si Strozzi reconnaît à plusieurs reprises que la bête puisse souffrir de ses blessures, ne suscite chez les chasseurs et le poète aucune indignation ni aucune pitié. Ainsi la description du trophée du bœuf-cerf inoffensif met l'accent sur le dégoût causé par l'herbe souillée du sang dégouttant de l'horrible gosier<sup>48</sup>. Quant à la mort du sanglier et de l'ours, qui ont attaqué des chasseurs, elle est considérée comme une juste punition<sup>49</sup>. Cependant Jupiter provoque la tempête pour que les chasseurs « épargnent les bêtes sauvages et expient leurs cruels sacrilèges »<sup>50</sup> et la vieille hôtesse offre un repas frugal, digne de l'âge d'or, qui contraste avec la débauche de gibier tué. Même si l'épisode de la tempête suivie de l'humble hospitalité relève avant tout de l'imitation épique, on a peut-être ici l'ébauche d'une condamnation de la violence excessive qui peut entacher la chasse et pas seulement la guerre.

La *Venatio* offre donc une représentation vivante mais conventionnelle des rapports et des oppositions entre les trois ordres distincts que sont la *diuinitas*, l'*humanitas* et la *feritas*. Ses multiples comparaisons mythologiques ou animalières visent moins à traduire l'intrication complexe des formes d'essences et d'existences qu'à conférer de la noblesse épique au sujet et aux person-

<sup>41</sup> *Ven.* 509, 631-635, 693.

<sup>42</sup> *Ven.* 594 = VIRG., *En.* 9, 539 ; STAT., *Th.* 6, 868 ; MART., *Ep.* 11, 69, 9 ; *Ven.* 774 = OV., *M.* 10, 550 ; *Ven.* 224 = PLIN., *N.H.* 8, 54, 1 ; *Ven.* 391-393 = CAES., *B.G.* 6, 26, 1 ; *Ven.* 428-430 = CAES., *B.G.* 6, 27 ; *Ven.* 931-932 = PLIN., *N.H.* 28, 78.

<sup>43</sup> *Ven.* 230, 529-530.

<sup>44</sup> *Ven.* 148-153, 183-187, 279-280, 99-104.

<sup>45</sup> *Ven.* 26, 943-944.

<sup>46</sup> *Ven.* 29-30, 136, 143, 156-157, 216, 607-609.

<sup>47</sup> *Ven.* 202, 254, 353, 401.

<sup>48</sup> *Ven.* 463-466.

<sup>49</sup> *Ven.* 263, 383.

<sup>50</sup> *Ven.* 837.

nages. Sur le plan allégorique, le poète dénonce d'une part la *ferocitas*, qu'elle appartienne en propre aux animaux sauvages, ou qu'elle déprave les divinités mythologiques ou les guerriers arrogants, et célèbre d'autre part les nobles humanistes, à la fois pourfendeurs de fauves et champions de la paix et de la culture.

### **Bibliographie**

- AZZI VISINTINI M., « La chasse dans le duché de Milan à l'époque des Visconti et des Sforza : les parcs de Pavie et de Milan » dans D'ANTHENAISE C. – CHATENET M. (éd.), *Chasses princières dans l'Europe de la Renaissance : Actes du Colloque de Chambord, octobre 2004*, Arles, 2007, p. 179-218.
- CASSIN B. et LABARRIERE J.-L. éd., *L'animal dans l'Antiquité*, Paris, 1997.
- CASTIGNONE S. e LANATA G. a cura di, *Filosofi e animali nel mondo antico*, Pisa, 1994.
- CLOULAS I., *Les Borgia*, Paris, 1987.
- DE LA VIGNE A. *Le Voyage de Naples*. Édition critique avec introduction, notes et glossaire par SLERCA A., Milano, Vita e Pensiero, 1981.
- DIERAUER U., « Raison ou instinct ? Le développement de la zoopsychologie antique », dans *L'animal dans l'Antiquité*, p. 18-24.
- FRERE J., « Les métaphores animales de la vaillance dans l'œuvre de Platon », dans *L'animal dans l'Antiquité*, p. 423-434.
- GALLONI P., *Il cervo e il lupo : caccia e cultura nobiliare nel medioevo*, Roma-Bari, 1993.
- GALLONI P., *Storia e cultura della Caccia*, Roma-Bari, 2000.
- LABANDE-MAILFERT Y., *Charles VIII et son milieu : la jeunesse au pouvoir*, Paris, 1975.
- LABARRIERE J.-L., *De la « nature phantastique » des animaux chez les Stoïciens*, in *Passions et Perceptions. Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, éd. J. BRUNSCHWIG, M.-C. NUSSBAUM, Cambridge/MSH, 1993.
- LABARRIERE J.-L., *De la phronesis animale*, dans *Biologie, Logique et Métaphysique chez Aristote*, éd. D. DEVEREUX, P. PELLEGRIN, Paris, 1990.
- LUZIO A ET RENIER R., « La cultura e le relazioni letterarie. di Isabella d'Este Gonzaga », *Giorn. stor. d. lett. ital.*, XXXV 1900, p. 233 et sq.
- LUZIO A ET RENIER R., « N. da C. », *Giorn. stor. d. lett. ital.*, XXI, 1893, p. 205-264; XXII, 1894, p. 65-119.
- MALACARNE G., *Le cacce del principe : l'ars venandi nella terra dei Gonzaga*, Modena, 1998.
- MONTEFORTE C., *Ercole Strozzi poeta Ferrarese*, Catani, 1899.
- PAVAN A., « Ercole Strozzi's *Venatio*. Classical inheritance and contemporary models of a neo-latin hunting poem », *Humanistica Lovaniensia, Journal of Neo-Latin Studies*, LIX, 2010, p. 30-54.
- PESENTI VILLA M., « La *Venatio* di Ercole Strozzi nell'autografo ferrarese », *Memorie del Regio Istituto Lombardo di scienze ed arti, Classe di lettere*, 23, 1915, p. 87-124.
- POUCET J., « L'origine troyenne des peuples d'Occident au Moyen Âge et à la Renaissance. Un exemple de parenté imaginaire et d'idéologie politique », dans *Les Études Classiques*, t. 72, 2004.
- SORABJI. R., *Animal Minds and Human Morals. The Origins of the Western debate*, London, 1993.
- STRUBEL A., *Poétique de la chasse au Moyen Age : Les livres de chasse du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1994.
- WIRTZ M., « Ercole Strozzi poeta Ferrarese », *Atti della deputazione Ferrarese di Storia Patria*, 16, 1906, p. 21-158.